



Les missions s'inscrivent dans ce vaste mouvement international de protection du peuple palestinien, initié au printemps 2001. Représentantes de la société civile, elles répondent à l'appel lancé par le CCIPPP (Campagne civile internationale pour la protection du peuple palestinien). Le 24 janvier 2002, en présence de plus de 300 personnes, Pierre Galand, responsable d'ECCP (Comité européen des ONG pour la Palestine), avait témoigné de l'importance de ces « internationaux », de leur rôle face à une armée d'occupation, de l'importance de leur témoignage dans la prise de conscience de l'opinion publique face au drame qui se joue au Proche-Orient.

Refusant le silence et la paralysie de la communauté internationale dans l'envoi d'une force de protection, les missions civiles, en collaboration avec les divers secteurs de la société civile palestinienne et des organisations d'opposants israéliens, expriment par leur présence une solidarité concrète avec le peuple palestinien.

Elles sont organisées par le Collectif « urgence Palestine » qui regroupe plus de 20 associations de solidarité avec la Palestine, des organisations politiques, des syndicalistes et des militants.

[www.urgencepalestine.ch](http://www.urgencepalestine.ch)

## 22ème MISSION CIVILE SUISSE POUR LA PROTECTION DU PEUPLE PALESTINIEN

Mission « Olives » octobre-novembre 2008

**JOURNAL - TEMOIGNAGES**

**Palestine, 24 Octobre-2 Novembre 2008**

**JOURNAL**



24 octobre

Nous partons vers midi pour Naplouse avec Françoise afin d'aller rendre visite à quelques filleuls que nous avons dans la région. Nous nous faisons déposer devant l'immense check-point qui ferme l'entrée de Naplouse, le passons à pied et reprenons un autre taxi de l'autre côté. Arrivées à Naplouse, nous téléphonons à un ami, Nassir, pour qu'il nous aide à trouver nos filleuls. Il voudrait bien nous accompagner lui-même mais il n'a pas le droit d'utiliser sa voiture en dehors du périmètre très restreint de la ville, qui est fermée de toute part par des barrages israéliens. Je précise que Nassir n'a aucune activité politique, et que c'est simplement la règle pour les habitants de Naplouse de ne pas utiliser leur voiture au delà des check-points. Alors il nous confie à un ami taxi qui, lui, a l'autorisation (assez rare) de rouler des deux côtés. Nous partons donc avec cet ami et repassons le check-point dans l'autre sens. Comme j'ai pris des notes à ce moment là, je les retranscris ici : -coincée pendant une heure dans un taxi qui attend son tour pour passer le barrage, je regarde passer les nombreux Palestiniens qui doivent le traverser à pied, sous une pluie battante. Je n'ose pas prendre de photo car j'ai honte. Il y a des jolies jeunes filles en belles robes, un vieux monsieur très élégant, un groupe de femmes en robes somptueuses, un papa qui serre contre lui un nouveau-né, encore des tout petits enfants, un grand-papa tenant par la main son petit-fils, encore des hommes, des femmes, des enfants, des bébés....tout ce monde qui, sans aucune raison, doit montrer ses papiers à un soldat et traverser ce check-point sous la grêle, car maintenant il grêle et les coups de tonnerre sont d'une violence incroyable...-

Nous finissons par passer ; le trajet, malgré le temps infernal, se passe bien et nous arrivons dans le village de Telfit. Là, tout le monde nous aide pour retrouver la maison de l'enfant que nous parrainons. Je suis une fois de plus émue par la gentillesse et la disponibilité des gens ici. Quand nous arrivons dans la famille d'Ahmed, il y a une coupure de courant dans la maison. Cela n'empêche pas leur accueil d'être chaleureux et nous buvons une tasse de café à la lumière des bougies. Ahmed a six frères et sœurs ; Le père d'Ahmed était instituteur, il a été tué en 2002 lors d'un bombardement, sur le chemin qui le ramenait de l'école à la maison .

Après nous allons dans un autre village, Ainabus, retrouver mon filleul Mamoon, que j'ai déjà eu le plaisir de voir plusieurs fois. Bonne nouvelle, son père a été libéré l'an dernier. Ce dernier nous reçoit très gentiment, sa femme nous offre des olives et nous bavardons un peu avec eux et la grand-maman de Mamoon, qui nous a rejoints . Il nous raconte que son frère, par contre, est toujours dans les prisons israéliennes, et qu'il y a passé le 80% de sa vie. Sa maman ( donc la grand-maman de Mamoon) est très émue et elle nous dit son bonheur d'avoir pu lui rendre visite la semaine d'avant, ce qui est loin d'être toujours le cas....

De retour à Naplouse, nous passons un moment avec Nassir, qui nous parle de la fondation qu'il a créée et du centre culturel que nous irons voir le lendemain.

25 octobre



Le matin, nous visitons le centre culturel créé par Nassir dans le cœur de Naplouse. Une bibliothèque pour les enfants, un local de jeux, bientôt des ordinateurs, tout cela dans une magnifique ancienne demeure qui semble avoir résisté aux différents bombardements de la ville. Les enfants restent là seuls, le projet étant de développer leur autonomie et leur indépendance. Leurs mères se consacrent pendant ce temps à de magnifiques travaux de tissage dans un atelier installé tout à côté. La vente des produits réalisés dans cet atelier ( tapis, coussins, sacs....) permet aux femmes qui y travaillent de gagner un peu d'argent.

A l'intérieur du centre, des portes dessinées par les enfants. Toutes parlent de Palestine, de larmes, de guerre, mais aussi de soleil et de paix. Le drapeau israélien est collé contre le drapeau palestinien.

En fin de matinée nous partons pour Jénine où nous avons rendez-vous avec Mohammed, que j'ai déjà rencontré il y a quatre ans alors qu'il était responsable pour In' Ash des enfants parrainés de Jénine. Mohammed ne travaille plus pour In' Ash actuellement car il a un poste à Ramallah et à cause de l'occupation, les trajets sont tellement longs entre Ramallah et Jenine qu'il doit partir à 4 heures du matin pour être là-bas à 8 heures. Inutile de dire qu'il est épuisé en rentrant chez lui à Jénine (où il a une femme et des enfants).

Pourtant, il nous offre immédiatement son aide pour retrouver nos filleuls et passe son après-midi de congé avec nous, accompagné par son fils qui doit avoir 8 ans à peu près et qui fait preuve d'une patience infinie. Nous allons d'abord dans le camp de réfugiés de Joret Al Habab où se trouvent deux de nos filleuls.

Le premier, Ahmad Iqbariah, a perdu son père pendant l'opération « Rempart » et sa mère se retrouve seule avec 7 enfants. L'accueil dans cette famille est incroyable de chaleur et de joie. Comme il y a quatre ans, je suis frappée par l'extrême élégance de cet intérieur pourtant si simple et par la gentillesse de tous ces enfants.

Le deuxième est le filleul de Françoise et elle est très heureuse car elle le rencontre pour la première fois....



La famille Iqbariah

Après, nous prenons un petit bus et allons avec Mohamed et son fils dans un village très isolé, ce qui nous donne la chance de partager un moment avec des gens du pays et de voir une nature magnifique, malgré le temps qui tourne au déluge. Dans cette région, miracle ! quelques espaces sans colonies, quelques collines sans ces petites maisons aux toits rouges qui poussent partout comme des champignons.

Arrivés dans le village, tout le monde nous aide comme toujours à trouver la personne que nous cherchons. Tahani a 12 ans, son papa est aveugle et ne peut plus travailler. Elle a 5 frères et sœurs qui font des études. Nous buvons avec eux un délicieux café et profitons d'un moment d'échange malgré la difficulté de langage, puis rentrons à Jénine, d'où nous reprenons le car pour Naplouse. Le soir, nous sommes invitées chez Nassir. Enthousiasmée par la beauté des paysages que j'ai vus l'après-midi, je demande à sa femme si elle aime aller se promener dans les collines de la région. Elle me répond que sans voiture, (puisque donc, elle non plus ne peut pas passer le check-point en voiture) avec trois enfants dont un bébé, ce n'est pas très pratique... J'avais une fois de plus oublié la réalité de l'occupation... Elle me raconte que sa vie se passe à la maison. Palestinienne d'origine, elle habitait en Arabie Saoudite où sa famille a émigré, jusqu'à ce qu'elle épouse Nassir. Lorsque je lui demande si cela ne lui pèse pas trop de ne pas sortir, elle me répond qu'elle a l'habitude : là-bas c'est à cause de la religion qu'elle était coincée chez elle et ici, c'est à cause de l'occupation !

26 octobre

Aujourd'hui, nous partons Françoise et moi pour El-Bireh, près de Ramallah, où se trouve le siège de l'Association In'Ash El Ustra. Nous avons rendez-vous là-bas avec l'équipe du programme des parrainages. Nous repassons donc le grand check-point qui enferme Naplouse et, comme tous les Palestiniens qui le passent tous les jours, nous devons montrer nos bagages aux soldats et les faire passer dans une machine de contrôle du type de celles qui sont dans les aéroports.



Le check-point de Huwara  
D'un côté la Palestine, de l'autre... la Palestine

En arrivant au siège de l'Association, nous avons la grande joie de trouver de nombreuses familles qui sont venues nous saluer. Après le petit cérémonial du café avec le comité de l'Association, nous bavardons un peu avec chaque enfant, faisons des photos, et offrons nos modestes cadeaux. Au moment de prendre la photo de tout le monde, l'émotion me submerge...j'ai honte .....



une des responsables me demande si j'ai quelque chose à dire aux enfants et à leurs mamans, et se propose gentiment pour le traduire en arabe. ; j'essaie alors, dans mon anglais laborieux, de dire à toutes ces femmes et enfants qu'à travers eux, c'est la Palestine que nous voulons soutenir, que notre projet n'est pas seulement un projet de solidarité mais un projet politique, et que nous les remercions de tout cœur d'être venus, car le fait de les avoir rencontrés nous a non seulement donné un immense bonheur mais nous permettra, de retour à Genève, de transmettre des nouvelles et des photos à leur parrains et marraines suisses et de ce fait, de mieux défendre ce projet .

Dans la cour du siège de l'Association In'Ash El Usra.

27 octobre

Aujourd'hui nous partons à Hébron, où nous allons passer une semaine pour la cueillette des olives mais aussi pour rencontrer diverses associations. Nous passons le check-point super technique de Gillo...



Sorte d'immense gare en béton entourée de grillage ; à l'intérieur des signaux lumineux nous indiquent où et quand il faut passer....même plus de soldats visibles, ils sont dans leurs tours à contrôler la situation.

Nous arrivons chez Raed, qui nous hébergera cette semaine. Il se présente brièvement : Agriculteur, ingénieur agronome, il cultive surtout du raisin. Il habite à Hébron mais sa femme habite à Jérusalem. Les raisons ? lui-même n'a pas le droit d'habiter Jérusalem et sa femme qui est née là-bas et qui bénéficie de l'extraordinaire permission octroyée aux natifs de Jérusalem de rester y vivre perdrait immédiatement ce droit si elle habitait ailleurs, même pour quelques mois. Elle doit d'ailleurs montrer régulièrement les papiers prouvant qu'elle vit à Jérusalem, (certificats de salaire, bulletins scolaires des enfants...) et reçoit régulièrement la visite de personnes qui viennent contrôler qu'elle habite bien là. Pendant toute la période chaude de la deuxième intifada, Raed n'avait même pas le droit d'aller voir sa famille à Jérusalem. Maintenant, il peut y aller mais n'a pas le droit de conduire la voiture de sa femme ! (P.S février 2009 : Raed , de passage pour une conférence à Genève nous apprend qu'il est de nouveau interdit d'entrer dans Jérusalem.) Il nous parle ensuite de la coopérative qu'ils ont créée à Hébron pour résister à la toute puissance économique d'Israël qui, comme seul acheteur potentiel de leur raisin, dictait les prix et les faisait descendre à un prix plus que dérisoire. Un des premiers projets de cette coopérative a été de produire du jus de raisin, ce qui permettait de le conserver et de n'avoir plus le couteau sous la gorge lorsqu'ils n'arrivaient pas à l'écouler. En effet, il faut savoir que c'est Israël qui décide où, quand et comment les agriculteurs ont le droit de vendre leur marchandise. Une année, Israël avait autorisé la vente du raisin à Gaza mais les camions sont restés trois jours bloqués au check-point d'Eretz en plein soleil....

28 octobre

Le lendemain, en raison de la pluie, nous n'allons pas cueillir les olives et rencontrons des membres du Comité des crimes contre la Terre. Nous avons une présentation très technique de la situation que j'ai de la peine à décrire ici sans support mais, pour ceux qui le souhaitent, nous avons un CD à disposition.

En fin de journée, je descends à Hébron avec Flora et Alexandre et je retrouve avec tristesse cette vieille ville surplombée par les colons qui y jettent tous leurs déchets, retenus par des grillages que les Palestiniens mettent pour se protéger. Je retrouve aussi les soldats avec leurs fusils sans cesse sur le nez des enfants, le magnifique ancien souk avec ses magasins presque tous fermés, les rues remplies d'enfants palestiniens et parcourues en trombe par des voitures de colons et des véhicules militaires, bref ....l'enfer



29 octobre

Le temps ne s'arrangeant toujours pas, nous ne pouvons pas cueillir d'olives et allons faire un tour de la région avec Raed qui nous montre les différents problèmes liés au mur et à la route de contournement. Partout, la Palestine est coupée d'elle-même à cause de ce mur et de cette route qui ne suivent pas du tout un tracé Est-Ouest mais bel et bien aussi Nord-Sud, morcelant totalement le territoire palestinien et séparant les régions entre elles, et donc les gens entre eux. Il est devenu pratiquement impossible aux palestiniens d'avoir un projet ou une concertation à l'échelle nationale tant le système de morcèlement imposé par les Israéliens fonctionne bien. Je ne parle pas ici de Gaza mais de l'intérieur même de la Cisjordanie.



La forêt au fond de l'image est en territoire palestinien, selon la ligne verte, mais inaccessible aux Palestiniens, car coupée des villages et des champs alentours par la route de « sécurité » (à droite de l'image)

Au premier plan, une des formes du Mur. Barbelés, fils électriques, détecteurs de présence...



Partout où il y a encore un petit peu d'espace, de jeunes oliviers sont plantés pour remplacer ceux qui ont été arrachés lors de la construction du Mur. Mais ce n'est qu'un infime pourcentage.

Puis nous partons pour le petit village de Sourif, où nous rendons visite à une coopérative de femmes qui font de la broderie et de la couture. Elles se sont organisées ainsi pour essayer de trouver de quoi vivre, étant donné que d'une part les agriculteurs ont vu leurs champs se réduire comme peau de chagrin et de l'autre, les hommes qui travaillaient en Israël ne sont plus autorisés à traverser le Mur. Le travail est magnifique, mais les débouchés ne sont pas faciles et elles semblent assez désespérées.



L'horloge brodée, une très belle pièce de la production de cette coopérative.

Le soir, nous retournons à Hébron, avec plusieurs personnes de la mission. Sitôt arrivés en vieille ville, les gamins à qui nous avons acheté des bracelets la veille nous repèrent et nous tiennent compagnie. L'un d'entre eux, âgé d'une dizaine d'années, nous guide pendant toute notre visite, en nous expliquant les chemins pour les arabes et ceux pour les colons. Il n'a visiblement aucune envie de nous voir emprunter les passages des israéliens, et pas très envie non plus que la visite se termine ! aussi nous fait-il passer par des méandres sans fin, ce qui finit par fatiguer certaines personnes de notre groupe, qui demandent alors, à mon grand et amer étonnement, leur chemin à des soldats.....Après une petite discussion entre nous un peu tendue, nous décidons finalement de suivre le gamin et repassons une xième fois par les mêmes rues du quartier arabe avant d'arriver à la gare des taxis, d'où nous nous embarquons pour chez Raed.

Hébron....



A ce check-point, tous les Palestiniens sont contrôlés. Les jeunes sont pratiquement toujours retenus, parfois plusieurs heures. Nous n'y avons jamais passé sans voir des jeunes gens arrêtés, attendre le bon vouloir des soldats pour pouvoir repartir.

Un soir, même, nous avons surpris un soldat avec un bâton à la main, qui venait visiblement de molester un jeune homme.

Comme nous ralentissions le pas, il nous a demandé d'une voix rogue ce que nous faisons. Alors que nous lui répondions que nous nous promenions, il nous a demandé de ne pas traîner. Que faire ? Rien ne nous dit qu'une intervention de notre part serait la bonne chose pour ce jeune homme. Il est en effet facile pour nous de jouer les héros et de nous interposer, car nous savons très bien que nous ne risquons rien de sérieux, au pire quelques heures de détention dans un poste militaire israélien.

Mais nous sommes loin d'être sûrs du résultat de notre « héroïsme » sur le comportement des soldats à l'égard de ce jeune Palestinien. Le danger est grand qu'ils se vengent sur lui de l'énervement que nous leur avons causé. Alors, complètement bouleversés, nous sommes lentement repartis et avons essayé d'appeler (sans succès) l'association internationale sur place qui est sensée s'interposer dans ce genre de situations. Retour douloureux.

Il est bien évident que dès que les soldats nous voient prendre des photos, ils hurlent que c'est interdit et menacent de nous détruire l'appareil. D'où la qualité assez médiocre de cette photo que j'ai prise en toute discrétion. J'espère qu'elle est quand –même assez explicite. Dans le petit passage derrière la barrière, ce sont les Palestiniens qui passent, à pied évidemment, contrôlés et souvent arrêtés par les soldats. Dans tout le reste de la route, (qui continue encore à gauche de la photo) les colons passent, en voiture ou à pied, sans aucun contrôle bien sûr....

Hébron, encore



Surprise en voyant cette immense maison pleine de drapeaux qu'il ne me semblait pas avoir vue la dernière fois, j'ai demandé à notre amie Sandrine, qui travaille à Hébron, si elle était au courant de ce qui s'était passé. Elle m'a raconté que c'était une maison en construction, dans la zone arabe, et qu'une nuit, des colons sont arrivés en chantant sous la protection de l'armée et l'ont occupée. Ils ont fini de la construire et s'y sont installés en la décrétant « maison de la Paix ».

La suite de l'histoire, je laisse Sandrine la raconter par le biais des deux longs courriels qu'elle nous a envoyés.

Vendredi 5 décembre 2008

Bonjour à tous et toutes,

L'inquiétude est grande, hier soir une partie d'Hébron était en feu et en état de terreur. Suite à l'ordre d'expulsion émis par la Cour suprême israélienne en novembre, quelques 250 colons ultranationalistes ont été évacués par l'armée israélienne de ce qu'ils appelaient la « maison de la paix » et que les médias nommaient celle de la « discorde ». En réalité, juste une nouvelle colonie établie en Mars 2007 et créant une continuité territoriale entre Kyriat Arba et les colonies du centre-ville, terrorisant les Palestiniens vivant dans sa proximité. La maison est un grand bâtiment, quelques familles s'y étaient soi-disant installées, les centaines de colons affluant dans la ville venant en renfort sans que le gouvernement israélien ne fasse rien.

Cela fait déjà plusieurs semaines que les colons se préparaient à l'éventualité. À Hébron, ils se montraient plus actifs dans la vieille ville, ils ont fait régulièrement des incursions et ont même lâché des bergers allemand sur des femmes et enfants dans le souq. Le cimetière musulman a été vandalisé à plusieurs reprises, « Muhammad est un cochon » a été sprayé sur une mosquée près de la maison. Vous imaginez l'ambiance. Durant une nuit, des mosquées avaient été « visitées » par les colons dans toute la Cisjordanie. Après l'évacuation hier après-midi, les colons ont investi la vieille ville, incendié des maisons et voitures, brûlé des oliveraies, terrorisé des gens. À Hébron, c'était une véritable scène de guerre et de pogrom. un mot qui se retrouve d'ailleurs largement dans la presse israélienne aujourd'hui. Près de Kyriat Arba, les colons ont mis le feu à une maison, la famille était encore à l'intérieur et n'a été sauvée que par des journalistes couvrant la scène. Après l'évacuation, de la violence un peu partout en Cisjordanie. Les colons de Gush Etzion ont totalement bloqué la route 60 en signe de soutien à leurs confrères. De nombreux autres actes violents ont été effectués ailleurs, disons un peu plus que d'habitude.

L'armée n'a rien ou si peu fait contre ces agressions, même si le gouvernement prétend maintenant envoyer des renforts pour protéger les Palestiniens. Nous avons contacté des amis situés près de la colonie de Kyriat Arba, ils sont très inquiets et personne (internationaux ou armée) n'est présent.

Aujourd'hui la situation semble calme, le Sud de la Cisjordanie est zone militaire fermée et l'accès aux non-résidents à la Cisjordanie limité ! Reste à savoir exactement ce qu'est un non-résident, et comment ils comptent reconnaître un « vrai colon » d'un « faux colon » ou plutôt un colon extrémiste d'un colon « modéré »!!

Les Palestiniens, et particulièrement ceux situés à proximité des colonies, sont très inquiets, soyons clair : personne n'est là pour les protéger ! Les représailles des colons suite à l'évacuation ne vont pas manquer d'arriver dans tout le pays. Les colons ont d'ailleurs annoncé qu'ils allaient se venger, cela ne présage rien de bon. Une période d'inquiète attente.

Lorsqu'une maison palestinienne « illégale » est détruite, les Palestiniens répondent (lorsqu'ils le peuvent) pacifiquement, par des actes symboliques (tente plantée à l'emplacement, retour devant leur maison de 48 à Jérusalem). Très personnellement, je dois avouer qu'il y a quelque chose que je comprends difficilement. En effet, on demande aux Palestiniens de dialoguer, de travailler sur la non-violence. En Palestine, on ne dénombre plus le nombre d'ONG travaillant sur ce thème ! Mais du côté israélien (sans compter les colonies ou le chiffre frôle zéro), combien d'organisations de ce type existent ??? Il faut arrêter de dire que les Palestiniens doivent dialoguer lorsqu'ils se retrouvent face à des terroristes, des personnes fanatiques et complètement allumés.

Daniela Weiss, l'une des leaders des colons, a déclaré « nous ne sommes pas comme les Chrétiens, nous ne tondrons pas l'autre joue » ; et les Palestiniens, que doivent-ils faire ???

Nous ne savons pas ce qu'il va se passer les prochains jours, mais il est clair que les colons n'en ont pas fini et les victimes seront comme toujours les Palestiniens ! Car si le débat semble lancé entre les colons et le gouvernement israélien depuis que les colons s'en prennent aussi à l'armée ce sont les Palestiniens qui vont en souffrir. Ils ont promis de revenir : « nous choisirons le moment et l'heure de la réponse, comme les forces de sécurité ont réussi à nous surprendre, nous allons les surprendre » , etc.

Je ne sais pas quelle sont les images diffusées en Europe, l'évacuation musclée des pauvres colons, ou celle des jeunes fanatiques incendiant les maisons, grimpant sur les toits, jetant des pierres ; ne pas oublier qu'ils sont armés. Plusieurs Palestiniens ont été blessés par balle par des colons, l'organisation israélienne des droits humains vient de diffuser une vidéo montrant un colon tirant sur un Palestinien.

Cet événement a été médiatisé, ce n'est que le pic des actes violents quotidiens de la part des colons. Un orage avant la tempête ?? Sans mentionner les agressions et actes des dernières heures, pour le moment tout est « calme »

Sandrine

Mercredi 17 décembre 2008

Bonjour à tous et toutes

La situation a passé les limites du tolérable...Chaque jour nous sommes confrontés à des histoires de plus en plus inhumaines !

toute la partie de la ville confisquée aux palestiniens où vivent l'armée et les 500 colons. Une tour militaire se trouve également sur le toit, juste à côté, mais les soldats n'ont rien fait ! Aujourd'hui je suis allée voir la famille, c'est tout simplement terrible !



Tout d'abord un petit update des exactions des colons. Quelques jours après les événements suite à l'évacuation des colons de la « maison de la discorde », des colons de la vieille ville sont entrés chez la famille Nidal Al-'Uweiwi et ont brûlé le salon et dévasté la cuisine pendant que toute la famille s'était enfermée dans une pièce dans les étages inférieurs. Cette famille souffre déjà énormément au quotidien, les colons venant sans arrêt commettre des exactions. Certains d'entre vous connaissent l'endroit et la famille.

Située au cœur du souk, leur maison est aujourd'hui accolée à la colonie d'Avraham Avinu. La famille permet aux internationaux de monter sur leur toit et d'avoir une vue sur le « no man's land », disons plutôt Tout d'abord un petit update des exactions des colons. Quelques jours après les événements suite à l'évacuation des colons de la « maison de la discorde », des colons de la vieille ville sont entrés chez la famille Nidal Al-'Uweiwi et ont brûlé le salon et dévasté la cuisine pendant que toute la famille s'était enfermée dans une pièce dans les étages inférieurs. Cette famille souffre déjà énormément au quotidien, les colons venant sans arrêt commettre des exactions. Certains d'entre vous connaissent l'endroit et la famille. Située au cœur du souk, leur maison est aujourd'hui accolée à la colonie d'Avraham Avinu. La famille permet aux internationaux de monter sur leur toit et d'avoir une vue sur le « no man's land », disons plutôt Le salon de la famille Nidal Al-'Uweiwi

Lors des événements, les soldats ont investi des maisons palestiniennes dans le périmètre de la colonie évacuée. Une française vivant dans le secteur m'a raconté que dans une maison près de chez elle, 15 soldats ont investi un appartement pendant plusieurs jours et ont totalement dévasté les pièces et le mobilier. A part ça, ils sont censés protéger les Palestiniens.

Sans oublier les exactions qui se poursuivent dans toute la Cisjordanie : agression d'un imam à l'intérieure d'une mosquée, profanation de cimetière....

L'armée israélienne a arrêté une quinzaine de Palestiniens mêlés aux « émeutes » d'Hébron...Par contre le colon, qui a blessé par balles deux Palestiniens et qui a été filmé par B'Tselem ([http://www.btselem.org/English/Settler\\_Violence/20081210\\_Hebron\\_riots.asp](http://www.btselem.org/English/Settler_Violence/20081210_Hebron_riots.asp)), est libre. Il est consigné chez lui dans la colonie de Qyriat Arba (ville de 7000 colons surplombant Hébron). Ce brave homme qui a braqué un groupe de 40 personnes avec une arme automatique avant de faire feu sur deux personnes est, selon le magistrat de la Court, un citoyen respectable sans antécédent ! Il a eu le culot de dire que c'était une regrettable erreur, de l'autodéfense, qu'il voulait seulement tirer en l'air...alors que la caméra montre exactement le contraire. Ce colon était passé par une brèche, « dans la barrière de sécurité », ouverte par les colons pour se rendre dans la zone palestinienne, cette ouverture n'a toujours pas été refermée, les Palestiniens sont inquiets...Ironie du sort non ?! Cette barrière était sensée protéger les colons !

Que dire encore de cet enfant palestinien de 14 ans, Ya'qub Al-Qasrawi, gravement blessé à la tête par le tir d'un soldat à Hébron et qui a été amené à l'hôpital en Israël. Cet enfant se retrouve seul car son père n'a pas eu l'autorisation pour se rendre auprès de lui...Des histoires comme celle-là on en entend tous les jours. Dimanche, nous avons rencontré une petite fille au centre Hadassah à Jérusalem, elle va subir une grave opération des poumons, elle était accompagnée de son grand-père, car le père n'avait pas le droit de sortir de Naplouse. Mais qu'ont dans la tête ces bureaucrates israéliens, n'ont-ils pas une once d'humanité ?? Ben apparemment non !

Vous allez me dire que le gouvernement israélien a fait un geste extraordinaire en relâchant 227 Palestiniens !! Mais si on fait le décompte des arrestations arbitraires des derniers mois, on est bien loin du compte !!! Pour ma part, c'est se moquer du monde !!! Encore une fois.

Ah tiens, je viens de lire un article dans Haaretz sur des statistiques édifiantes publiées par Ariel University Center of Samaria !! Savez-vous que dans la dernière décennie, la population juive de la Cisjordanie (donc les colons) à augmenté trois fois plus vite que la population en Israël...En 12 ans, les colons ont vu la population augmenter de 107%, contre 29% en Israël. La raison : forte natalité, immigration importante liée à de meilleures conditions qu'en Israël....C'est effarant !

Que faut-il de plus pour que la société israélienne se réveille et réagisse ! Combien de morts et de blessés, de maisons brûlées, d'enfants terrorisés, de gens humiliés....Pourtant ils savent et sont aux premières loges.

Désolée de ces emails bien noirs, nous partons deux semaines en Europe, cela nous fera le plus grand bien, la fatigue par rapport à la situation se fait sentir !

Sandrine

30 Octobre

Aujourd'hui nous ne cueillerons pas d'olives non plus mais pour d'autres raisons. Raed nous demande d'aller soutenir une famille de paysans qui a ses champs coincés entre deux parties de la colonie de Beta Illit, près de Bethleem et qui s'est vu refuser l'autorisation d'aller cueillir ses olives.



La colonie de Beta Illit

Nous nous rendons donc au check-point qui permet l'accès à la route entre les deux parties de la colonie et donc aux champs des paysans et nous faisons arrêter tout de suite, mais poliment, contrairement à la veille où les paysans s'étaient fait renvoyer de manière très brutale. Il y a un espèce de policier douanier et, derrière, des voitures militaires avec des soldats. Le policier douanier fait de nombreux téléphones et nous voyons bientôt arriver le rabbin de la colonie, et deux ou trois autres personnes qui ont l'air d'être des responsables de la colonie aussi et qui semblent devoir prendre des décisions quant à notre passage sur cette route ou non. Je précise que nous ne voulons pas, et les paysans non plus, aller dans la colonie mais juste emprunter la route qui y mène et qui mène donc aussi aux champs de la famille. A côté de nous, il y a un colon très furieux car il voudrait rentrer avec cinq ouvriers palestiniens mais seuls trois reçoivent l'autorisation.

Au bout d'un moment d'intense discussion entre le rabbin qui paraît assez calme et deux ou trois colons très excités , arrivent deux immenses camions remplis de soldats.



Il semblerait que les paysans aient l'autorisation d'aller cueillir leurs olives, mais avec l'armée qui les surveillerait. Pour le paysan plus âgé, c'est trop! question de dignité. C'est sa terre, il ne veut pas y être escorté par 20 soldats pour aller cueillir ses olives. S'en suit un nouveau conciliabule long , douloureux , et sans issue.

Pendant ce temps se passe une scène pour moi quasi surréaliste ; Alors que ce paysan est entravé dans son travail, alors que des colons de cette colonie l'empêchent et nous empêchent de passer pour aller récolter ses olives, à 30 mètres de là, des colons de cette même colonie achètent à des paysans arabes des produits qu'ils paient moins chers que dans la colonie !





Pendant ce temps aussi, deux jeunes colons rigolent en regardant la scène.

Puis nous revoyons arriver le colon furieux du début qui a dû obtenir gain de cause car il emmène les deux ouvriers palestiniens qui restent.

Enfin arrive la TV française, avec Charles Enderlain qui était dans le coin et qui était prévenu du problème. Il obtient le droit d'aller seul avec un paysan pour voir les terres, mais pas ramasser les olives. Ils reviennent un moment après, le paysan est en larmes, sa récolte de tomates a été inondée par les égouts des colons, ses oliviers sont pleins d'olives qui devraient être cueillies rapidement...

Nous discutons un moment avec Enderlain et lui demandons si son reportage va passer aux nouvelles. Sa réponse ? « On va essayer mais en ce moment, avec la crise économique et les élections aux Etats-Unis... »

A la demande de nos partenaires palestiniens, nous quittons le check point et rentrons chez Raed.

Vendredi 31 octobre

Suite à la demande de Rahed, nous avons décidé de nous rendre dans un village à l'Est de Bethléem, du nom de Ma'sara, qui résiste à l'occupation rampante de la zone entre les colonies de Efrata et Teqoa-Noqedim.

Ma'sara et les villages voisins comprennent 8500 habitants. L'éducation y a une place très importante et le niveau scolaire des enfants est excellent. Il semble qu'il y ait 100% de réussite au bac ! Nous sommes accueillis par le maire, Mahmoud, qui nous rappelle d'abord brièvement la situation générale : le mur qui sépare la Cisjordanie non seulement d'Israël mais la Cisjordanie de la Cisjordanie, la séparation de cette Cisjordanie en trois zones à cause des immenses blocs de colonies. Puis il nous parle de la situation de Ma'sara : le morcellement de sa commune par la construction d'une route dite de contournement, accompagnée d'une clôture électrifiée, qui joindra les trois colonies. Les paysans, qui ont déjà perdu l'accès à de nombreuses terres, n'auront plus accès à celles qui restent, et le village sera alors complètement asphyxié. Le projet d'Israël semble être de les forcer à rejoindre Bethléem ; Encerclés par le Mur, comme dans un grand camp, ils constitueraient une main d'œuvre bon marché pour la future zone industrielle israélienne de Bethléem. Dans le village, l'armée fait régulièrement des incursions, 26 personnes sont actuellement en prison et un enfant de 9 ans a été tué en juillet dernier.

Face à cette situation, la stratégie qu'ils développent est de miser sur la résistance non-violente, avec la société civile, en travaillant en réseau avec d'autres villages de la région.

Al Ma'sara a d'autre part un partenariat depuis 5 ans avec un groupe AFPS de Savoie et Caroline a le projet d'essayer de faire un jumelage avec eux.

Bien que très lucide, le discours du Maire est extrêmement déterminé..... Il insiste beaucoup sur cette forme de résistance, rappelant qu'ils se battent avec le droit et le soutien de plus en plus de monde, qu'ils ne partiront pas, et qu'ils considèrent comme une victoire morale chaque agression de l'Etat d'Israël, qui ne se bat qu'avec les armes et la destruction.

Ils manifestent tous les vendredis depuis deux ans, essayant de passer vers des champs qui leur sont maintenant inaccessibles. Souvent ils sont accompagnés par des internationaux et des israéliens. Nous nous joignons donc à eux ce vendredi, en compagnie de plusieurs Français, de deux Suédois, et de quatre Israéliens. Nous sommes environ 50 et nous dirigeons sur la route qui mène aux champs inaccessibles.

En tête de la Manifestation, des jeunes garçons portent des drapeaux. Très vite nous nous heurtons à un barrage de l'armée qui a déployé deux rouleaux de barbelés et une rangée de soldats.

Le Maire prend alors la parole pour demander l'ouverture du barrage et l'accès aux champs, puis un des autres organisateurs, Mohamed, fait à son tour un discours en affirmant leurs droits et dénonçant l'injustice dont ils sont victimes. Nous suivons les consignes des organisateurs palestiniens qui nous demandent de ne pas forcer le barrage mais de rester sur place.

Visiblement, les soldats ont l'ordre d'ignorer leurs interlocuteurs. Ici, Mahmoud, le maire de Ma'sara

Puis, une nouvelle voiture militaire arrive, ce doit être des chefs, ils convoquent les sous-chefs pour donner des instructions.



La nouvelle consigne semble être de regarder fixement les gens dans les yeux !



S'ensuit un long face à face avec les soldats ; Plusieurs internationaux prennent la parole pour exprimer leur soutien. Le face à face est très rapproché ( 40 cm à peine de distance) et les manifestants exhortent les soldats à lever le barrage. Ceux-ci restent muets. Mohammed a perdu son frère lors d'une incursion de l'armée israélienne.

Pendant tout ce temps, nous remarquons une extrême vigilance des organisateurs à l'égard des manifestants, et surtout des enfants qu'ils ne lâchent pas des yeux. Deux heures après le début de la manifestation, une délégation des Artisans du Monde arrive. Elle a dû faire un grand détour à cause de la route barrée.

Un peu après midi, le Maire nous demande de nous retirer et de nous rendre au centre du village où nous avons une discussion tous ensemble. Après un rapide pic-nic, nous passons l'après-midi à cueillir des olives avec une famille palestinienne dans un champ encore accessible.

1 novembre

Aujourd'hui, nous passons une journée très calme. Nous allons cueillir des olives dans des champs encore libres d'accès, mais qui sont menacés par la future construction du mur. Nous faisons donc la connaissance des familles qui font la cueillette avec nous et qui nous expliquent le douloureux futur qui les attend avec la construction prochaine du Mur dans cette zone et de la route de « sécurité ». Comme tous les Palestiniens que nous rencontrons, ils nous demandent d'être les témoins de leur drame, de constater leur terrible situation et d'imaginer celle, pire encore, qui les attend quand le Mur sera terminé. Ils espèrent tellement que nous pourrions transmettre leur message et expliquer leur situation dans notre pays.



Un des champs menacés par la construction du Mur. Il ne faut pas oublier que ce Mur ne longe pas du tout ce qui est censé être la frontière d'après la ligne verte mais traverse la Cisjordanie à l'horizontale, par plusieurs endroits, « protégeant » les immenses blocs de colonies qui séparent la Cisjordanie en trois zones et rendent impossible d'imaginer même la création d'un Etat palestinien. Ne pas oublier non plus que ces colonies entre elles sont reliées par un système de routes splendides qui leur sont réservées, et que, par contre, les différentes parties de la Palestine sont reliées par des routes misérables et truffées de check-points qui rendent pratiquement impossible toute communication physique entre des familles qui habitent parfois à quelques kilomètres de distance... Dans le bus, Marie-Pierre fait la connaissance d'une jeune Palestinienne qui lui raconte un peu sa vie. En 2002, son mari et plusieurs amis ont été arrêtés en raison de leur appartenance au Fatah.

Seuls ses enfants, âgés de 1 an et trois ans au début de la détention, ont eu le droit de lui rendre visite en prison. Elle devait donc les accompagner et les confier après, terrorisés, à des soldats qui les amenaient vers leur père. Maintenant son mari a été libéré mais, comme de très nombreux Palestiniens, il n'a plus le droit d'aller en Israël. Le choix est donc douloureux. Ou bien il reste sans travail, puisqu'en raison de l'occupation, il n'y a presque plus de travail en Palestine, ou bien il passe clandestinement en Israël pour travailler, au risque de se faire arrêter et emprisonner de nouveau.

Nous passons l'après-midi avec la famille de cette jeune Palestinienne, et nous cueillons les olives avec eux. Tout le monde participe, du grand-père aux petits enfants ; puis ils nous emmènent au pressoir pour voir la suite de ce qui se passe avec les olives. Ce sont des moments merveilleux de bonheur et de partage.

2 novembre

Aujourd'hui, nos partenaires palestiniens nous emmènent dans le Sud pour que nous constatons la situation. Tout d'abord, nous passons près de la colonie de Carmel. Là, alors qu'alentour le paysage est sec et quasi désertique, toute l'eau de la région est captée pour faire une mini oasis autour de cette colonie, qui est entourée d'arbres somptueux qui n'ont rien à faire dans ce climat. Il est fort possible qu'à l'intérieur il y ait même des piscines. Rien, dans toute ces colonies ne s'intègre le moins du monde à la région. Indépendamment de la question politique, chacune de celles que j'ai vues m'est apparue comme une insulte à l'équilibre naturel.



Aperçu de la colonie de Carmel.  
Sans lien aucun avec la nature environnante.

Et là .....comment décrire un tel désastre.....  
Des Palestiniens, déjà déplacés en 48, s'étaient installés dans ce coin désertique et vivaient de leurs élevages. Au moment de la construction de la colonie, de nombreuses maisons ont été détruites et toute l'eau de la région absorbée.

Maintenant, dans le but d'agrandir la colonie, ils détruisent, après ordre d'expulsion, toutes les maisons qui se trouvent autour.

Comme seule forme de résistance possible pour ne pas quitter leur terre une deuxième fois, ces Palestiniens campent à l'endroit où étaient leurs maisons. Trois jours avant notre arrivée, deux maisons ont encore été détruites.

Alexandre contemple d'un œil dubitatif l'immense exploitation agricole de la colonie. Là où les Palestiniens, en accord avec la nature, élèvent des moutons, les Israéliens, eux, élèvent des poulets en batterie !

Ne pas oublier : Les Palestiniens n'ont plus aucun accès direct à leur eau. Celle-ci est entièrement contrôlée par Israël qui l'utilise abusivement pour des colonies totalement aberrantes qui poussent comme des vilaines excroissances au milieu de ce quasi-désert. Les Palestiniens doivent racheter leur propre eau à Israël et ont l'interdiction absolue de forer des puits dans leurs propres terres

Un peu plus loin se trouvent plusieurs petits villages, comme perdus dans le désert. Une école regroupe les enfants de tous ces villages. On pourrait espérer que les Palestiniens qui vivent dans ces endroits plus éloignés des colonies sont tranquilles.



Mais non ! Car l'armée profite de ces espaces pour faire ses exercices militaires. C'est la terreur pour les habitants des villages qui craignent que leurs enfants soient pris dans les tirs ou écrasés par un véhicule de l'armée lors de ces entraînements qui amènent évidemment en plus une pollution énorme et des nuisances sonores terribles. Les traces dans le sable sont celles des véhicules militaires et, au loin, on aperçoit une autre colonie.



Encore plus loin dans le désert du Néguev, des espèces de campements isolés, et des grottes. Là aussi, ce sont des gens qui ont vu leurs maisons détruites et qui ont décidé de rester sur leur terre coûte que coûte.

C'est cela que nos partenaires palestiniens voulaient nous montrer. Cette incroyable force de résistance. Mais nous ne pouvons pas aller plus loin, car l'armée sillonne tous ces campements qui résistent et il est strictement interdit aux Palestiniens d'autres régions d'y aller et, à plus forte raison, d'y emmener des internationaux. L'ami palestinien qui est avec nous a fait plusieurs jours de prison pour avoir bravé cette interdiction. Nous reprenons donc le chemin du retour. Quant à moi, j'ai découvert aujourd'hui une nouvelle réalité de ce pays que je ne connaissais pas et je dois dire qu'elle m'ébranle profondément : Les doubles réfugiés...deux fois chassés....

## Flora et Alexandre devant le Mur



Une maison presque entièrement encerclée par le Mur.



2 novembre

Aujourd'hui nous rentrons à Jérusalem Flora, Alexandre et moi, et nous décidons de prendre le chemin des Palestiniens, c'est-à-dire de repasser par le check-point de Gillo et de profiter pour voir le Mur qui entoure Bethléem.

Puis nous arrivons au check-point, rentrons dans l'espace d'immense gare et trouvons le feu rouge...20, 30, 40 minutes. Aucune explication mais interdit de passer pour l'instant.

Alexandre commence à s'énerver et alors, très gentiment, une jeune Palestinienne qui attend avec nous lui dit :  
"you know, it's our life ...every day ..."

Finalement, les ordres arrivent: Les touristes dans un couloir, les Palestiniens dans l'autre.

Nous nous dirigeons le long du Mur vers le check-point. Quand j'ai pris cette photo, nous avons entendu un hurlement venant d'un haut-parleur.

NO PICTURE !

Nous nous dirigeons le long du Mur vers le check-point. Quand j'ai pris cette photo, nous avons entendu un hurlement venant d'un haut-parleur.

NO PICTURE !

Nous passons le check-point et rentrons à Jérusalem. Dans la nuit, je reprends l'avion pour Genève.

## **22ème Mission civile suisse pour la protection du peuple palestinien**

Ce petit compte-rendu n'a évidemment aucune prétention d'analyse politique ou autre. Il est juste un petit bout de réponse aux personnes qui m'ont demandé quand je suis rentrée comment s'était passé mon voyage. La seule chose que je voudrais dire c'est à quel point la situation devient urgente. Après avoir démantelé toute la structure sociale palestinienne, tué toute forme structurée de résistance, Israël poursuit maintenant son extension sans limites, sans contrôles, sans aucune forme d'entraves de la part de la communauté internationale. L'ultime forme de résistance des Palestiniens est de s'accrocher à ce qu'il leur reste de terre mais s'ils ne sont pas aidés, si Israël n'est pas une fois sanctionné dans ses actes barbares, je ne sais pas comment ils pourront continuer à résister.

Quand en décembre, j'ai entendu à la radio « suite à la rupture de la trêve par le Hamas, Israël a commencé les bombardements sur Gaza... » j'ai été prise d'une rage et d'une révolte que je ne peux pas décrire.

Comment ose-t-on parler de trêve ? JAMAIS il n'y a eu de trêve de la part d'Israël : toujours l'occupation a continué, toujours les colonies se sont étendues, Gaza n'a jamais été libre et le blocus a été maintenu tout au long de cette « trêve », alors.....

Evidemment, l'armée israélienne ayant été encore plus barbare qu'à son habitude, Gaza a attiré l'attention du monde et a soulevé de nombreuses protestations, comme à l'époque de l'opération « Rempart » ou au début de la construction du Mur. Et puis, de nouveau...le silence....

Alors je pense que le travail des « missions », même si j'ai toujours trouvé ce mot un peu grandiloquent, reste immense, tant l'information reste biaisée, diminuée, momentanée. Le travail des missions est de faire que le problème Palestine reste toujours au devant de l'actualité, et, face à l'inaction effroyable et honteuse de nos gouvernements, de mobiliser de plus en plus la société civile. Je voudrais que chacun puisse aller en Palestine constater de ses propres yeux ce qui lorsque nous y allons nous semble presque irréel tant c'est en dehors de tous nos concepts de droit, de justice, de logique.... et, pour commencer, je veux une presse dans laquelle on lirait :

**ISRAEL OCCUPE TOUJOURS LA CISJORDANIE ET CONTINUE SA COLONISATION BRUTALE ET ILLEGALE.**

17 avril 2009 Michèle

## **Témoignages.**

### **Missions 2002-2009**

Les missions civiles organisées par le Collectif Urgence Palestine dans le cadre de la Campagne civile internationale de protection du Peuple palestinien ont débuté en mars-avril 2002, la 1<sup>ère</sup> mission s'est déroulée pendant l'offensive militaire connue sous le nom d'opération Rempart commandée par Ariel Sharon.

Depuis, au contraire des promesses des accords d'Oslo qui promettaient à l'Autorité palestinienne l'extension de la souveraineté relative sur les zone A et de la souveraineté partagée sur les zones B, les missions successives ont assisté à l'aggravation continue des conditions de l'occupation militaire.

La 22<sup>ème</sup> mission qui s'est déroulée de fin octobre à mi novembre 2008 n'échappe de loin pas à la règle. Une impression ne m'a pas quitter, celle d'assister à une tentative d'achèvement, une phase ultime d'un plan de destruction de la société palestinienne, sans trêve et dans la continuité des guerres, des massacres, des expulsions, des confiscations de 1948, de 1967, de 1982 et de 2002.

Ce qui frappe c'est d'abord la construction intensive de colonies, agrandissements, consolidation, « avant-postes » .

La colonie de Gilo est en pleine extension. On peut voir aussi le chantier du mur qui doit relier cette colonie à son extension de Har Gilo sur la colline qui lui fait face. Avec comme conséquence l'annexion au grand Jérusalem du domaine du monastère de Cremisan.

Tout le long de la route 60, qui relie Jérusalem à Hébron et au sud d'Israël, ce sont des grues et des chantiers dans les colonies existantes, et des postes avancés.

On peut observer la mutation en ligne d'une colonie, c'est à dire les rangées de caravanes qui deviennent bungalows, bungalows qui sont à leur tour remplacés par des constructions en dur.



## 22ème Mission civile suisse pour la protection du peuple palestinien

C'est aussi la construction intensive de routes réservées aux colonies et bordées par des glissières, souvent par de hauts murs en béton.

Au sud d'Hébron, la route no 60 est fermée aux Palestiniens au niveau d'Hébron. Plus au sud, elle est bordée en continu de glissières. Elle coupe toutes les routes qui sont fermées par des barrières et des remblais. C'est tout le réseau des routes de communication entre les localités palestiniennes qui est condamné.

A proximité de la colonie de Beta Illit, nous avons observé les chantiers en cours autour de la route réservée no 60. Un tunnel est construit sous cette route bordée à cet endroit par un haut mur en béton avec auvent. Un tunnel est en chantier sous cette route pour relier les villages de Battir et de Husan avec la région de Bethléem. Ce sera le seul accès à plusieurs villages enclavés qui seront isolés derrière une enceinte sécurisée. Ces villages et d'autres se situent dans une zone profonde de près de 10 km captée par la construction du Mur et le réseau de colonies qui ceignent Bethléem.

Je n'imagine pas un instant que ces aménagements aberrants soient conçus comme des solutions durables. Ils ne servent qu'à permettre l'avancement de la construction et du peuplement des colonies et la construction du Mur. Il est évident qu'avec les blocages, la vie dans ces villages deviendra intenable. Mais on évite ainsi des transferts brusque de population qui ternirait un peu trop l'image de l'occupation et de la colonisation aux yeux de la communauté internationale.

A l'est de Jérusalem, l'extension de la colonie de Ma'ale Adumim est contestée. Mais le pont qui doit la relier à la colonie existante est déjà construit, il est très visible depuis la route de Jéricho qu'il franchit.



## 22ème Mission civile suisse pour la protection du peuple palestinien

Le passage entre le nord et le sud de la Cisjordanie est quasiment bloqué par les deux terminaux de Bethléem et de Kalandia : pas de passage de voitures sauf permis spéciaux, passage réservé aux résidents à Jérusalem ou aux porteurs de passeports avec visa. Pas de passage pour les autres, sinon, en l'absence de barrages mobiles, un itinéraire que nous avons suivi à l'est par des détours extrêmement tortueux et compliqués.

L'occupation, ce sont aussi les arrestations et les mauvais traitements, les incursions dans les camps de réfugiés, le relais étant malheureusement pris partiellement par les services de sécurité de l'Autorité palestinienne qui exerce ainsi une répression contre la résistance. De nombreux témoignages d'arrestations quotidiennes à Bethléem, à Hébron et à Naplouse nous ont été faits. A Hébron, certains d'entre nous ont assisté au tabassage d'un jeune Palestinien au check point de Al Sahle, où il a été retenu toute la journée.

Notre appui à la récolte des olives dans les zones sensibles a été très limité cette année, contrairement aux années précédentes, puisque l'armée en interdisait l'accès suite à des incidents ou elle avait du affronté les colons. Nous avons manifesté devant la colonie de Beta Illit contre l'enclavement par la colonie de champs devenus inaccessibles et au village de Ma'sara contre la construction du mur qui isole le village de ses terres cultivées.

Autre zone interdite, dans la vieille ville d'Hébron. Nous avons traversé le No man's land de la rue Al Shoda qui longe l'arrière des implantations de Avraham Avinu, Beit Romano et Beit Adassa ; un quartier entièrement vidé de ses habitants, les boutiques sont fermées par des volets métalliques soudés avec des barres de fer et agrémentés par des étoiles de David et des insultes anti-arabes.



bc

**30 000 travailleurs palestiniens dans les colonies industrielles  
et agricoles israéliennes en Cisjordanie.  
Entretien avec Raed Abu Youssef**

A Irtha au sud de Tulqarem ( plusieurs missions du CUP l'ont constaté), à Karme Shomeron, à Bargan près de Byddya, à Ariel, à Mishor Adummim, et ailleurs, Israël a transféré des industries très polluantes à l'est de la ligne verte. Précisons d'abord que ces industries sont au moins trois fois illégales. Illégales parce qu'elles violent le droit international qui interdit toute implantation économique et de population de la puissance occupante en territoire occupé. Illégale parce qu'elles ignorent le droit du travail. Illégales parce qu'elles ignorent le droit de l'environnement.

Ces zones industrielles sont entourées de clôtures de haute sécurité, elles sont accessibles par des routes réservées, l'entrée n'est autorisée qu'aux détenteurs d'une autorisation spéciale délivrée par l'administration militaire.

En plus de ses nombreuses activités, RAY travaille un jour par semaine pour l'organisation KAV LAOVED, ONG basée en Israël qui défend les travailleurs étrangers en Israël et les travailleurs palestiniens dans les territoires occupés. Sur place, RAY enquête, rédige des témoignages, organise des actions.

Ces luttes ont abouti en 2006 au changement de la loi qui dit maintenant que les travailleurs d'une usine dirigée par un Israélien doivent bénéficier du droit du travail israélien. Mais c'est alors que ces patrons israéliens ont commencé à contourner la loi en faisant engager les ouvriers par des « commissionnaires » palestiniens. En ce moment l'Autorité palestinienne est en train de recenser ces « commissionnaires » pour mettre fin à cette « collaboration ». Le salaire minimum israélien est de 22 Nis l'heure, mais les patrons israéliens payent les ouvriers palestiniens de 6 à 9 Nis l'heure.

Un seul témoignage parmi tant d'autres. Un ouvrier a les doigts coupés dans une machine. Deux de ses collègues le prennent en charge, appellent à l'aide. Le patron les embarque tous les trois dans sa voiture, les reconduit jusqu'au check point à l'entrée de la zone industrielle, les débarque, et leur interdit de revenir. Bon débarras ! Pas de blessé, pas de témoins !

Sur un simple coup de téléphone, l'armée retire les autorisations d'accès aux ouvriers contestataires. Comme partout dans les territoires occupés, la collusion est la règle entre les patrons israéliens et l'armée, comme entre les colons et l'armée.

## **22ème Mission civile suisse pour la protection du peuple palestinien**

### **Le grand marché d'Hebron**

RAY a terminé ses études de mécanique à Montpellier en France et il parle très bien le français, ce qui n'est pas courant en Palestine. Il a monté une petite entreprise de réparation-adaptation de machines agricoles avec un associé. Il est aussi viticulteur.

L'entretien a commencé par la situation des agriculteurs dans la région.

Les accords de Paris en 1994 (la suite d'Oslo) ont donné, à Israël le contrôle des échanges économiques entre les Territoires occupés (TO) et Israël, ainsi qu'entre les TO et l'extérieur

Jusqu'en 2000, les échanges se sont poursuivis comme avant et les producteurs ont continué à livrer sans trop de problèmes, directement depuis le grand marché d'Hebron, aux distributeurs en Israël.

Avec la seconde Intifada, en 2000, les choses se sont gâtées. Les Israéliens ont mis en place toutes sortes de contrôles et ont appliqué diverses normes, certaines sanitaires. Le principal résultat a été de bloquer les produits périssables, principalement le raisin, dans les dépôts du grand marché.

Comme les denrées, la situation a pourri jusqu'en 2006. Mais lorsque les distributeurs ont proposé un prix de 30ct par kg de raisin alors que le coût de production était d'1 NIS, les producteurs ont décidé lors d'une réunion de refuser de vendre. Une coopérative de production a été créée.

Depuis, de nombreuses productions sont écoulées directement et localement. Plusieurs produits sont conditionnés sur place et distribués directement. A partir du raisin, une très grosse production locale, et traditionnelle, on conditionne et on commercialise du jus de raisin, du Deb (sorte de vin cuit que l'on mélange à de la pâte de sésame par exemple), de la pâte de raisin, de la confiture, du vinaigre. Cette pratique s'applique à toutes sortes de produits. Une campagne a été lancée pour la consommation de produits locaux et sains.

Le jus de raisin est conditionné en bouteilles carrées pour le différencier du vin. Cela permettra peut-être entre autre de le commercialiser en Arabie Saoudite, à la Mecque pour le pèlerinage. En effet, dit RAY, pour les pèlerins, tout ce qui vient de Palestine est sacré, il faut le toucher. Ainsi les pèlerins pourront non seulement le toucher, mais le boire. Comme le projet est bien accueilli à Riad, le jus pourrait être détaxé.

## **22ème Mission civile suisse pour la protection du peuple palestinien**

### **Les bureaux de coordination (rencontre de RAY avec notre groupe et un groupe de français, de la région de Nantes)**

2008, la récolte d'olives s'annonce difficile cette année. Toutes sortes d'informations arrivent sur les agressions des colons sur les agriculteurs palestiniens, violences, y compris contre l'armée dans un cas, attaques contre les paysans et les internationaux, vols des récoltes. Au vu de l'attitude de l'armée, les protestations israéliennes prônant le droit des palestiniens à faire leurs récoltes ne convainquent ici personne.

Chaque colonie obéit à son rabbin et ceux-ci ont décidé de passer à l'attaque cette année. L'année 2007 s'était trop bien passée: ici la récolte était bonne et l'accès au champs possible. On avait pu labourer des champs inaccessibles depuis l'Intifada.

Les problèmes doivent en principe être réglés par les bureaux de coordinations mis en place par l'administration militaire civile (beau titre) israélienne. Ces bureaux se composent de deux bureaux contigus. Les palestiniens accèdent au premier bureau dans lequel se trouvent deux fonctionnaires palestiniens surveillés par les deux militaires israéliens qui sont dans le deuxième bureau.

Par exemple, une demande de permis pour passer une porte dans le Mur pour accéder aux champs situés entre la ligne verte et ce Mur doit être adressée aux deux fonctionnaires palestiniens. Ceux-ci sont nommés par l'Autorité palestinienne qui cherche en ce moment à ne pas avoir de problème avec les autorités israéliennes. La demande est transmise par ces deux fonctionnaires aux deux militaires israéliens. Ceux-ci transmettent la réponse aux deux fonctionnaires palestiniens auprès desquels il convient d'aller la chercher. Les autorisations ne sont accordées qu'aux personnes âgées de plus de 35 ans et, ..ayant eu des enfants. D'autres critères restreignent encore les possibilités, parents emprisonnés, etc...Les permis ont été accordés dans plusieurs cas à des personnes âgées, une fois à trois vieilles femmes...

Mais, même quand une autorisation est donnée à des gens valides, la porte peut rester fermée. Ainsi, le groupe de Français qui nous précède est resté lundi 27 octobre deux heures devant le portail fermé. Le prétexte: Ils avaient créé des problèmes. En effet, la veille, deux d'entre eux avaient été arrêtés, puis relâchés au bout de deux heures, avec deux Palestiniens, alors qu'ils cueillaient des olives à proximité d'une colonie. On voit qu'une interdiction peut en entraîner une autre et ainsi de suite.

Le bureau de coordination d'Hebron a proposé pour cette année 2008 un programme de récolte dans les zones sensibles, et il y en a beaucoup. Ce programme fixait pour chaque personne et chaque champ, le jour autorisé pour la récolte.

La coopérative de production a maintenant refusé ce programme. Depuis quand dicte-t-on aux paysans le jour ou ils doivent s'occuper de leurs champs?

## 22ème Mission civile suisse pour la protection du peuple palestinien

### La coopérative

Cinq membres du comité de la coopérative sont là, cinq sur neuf; Bassem, Ahmed, Khalil, Hossein, et Raed.

Le but de la coopérative est de conditionner les productions, de manière à maîtriser la distribution et donc le prix des productions.

Il y a 375 coopérateurs, soit environ 25% des producteurs de raisin. La coopérative couvre aussi d'autres productions, prunes, tomates, concombres, choux et autres légumes, fleurs.

La région d'Hebron produit de 55 000 à 65 000 tonnes de raisin par an, sur environ 6500 ha au sud, au nord et à Hal Uhl. La récolte s'étale sur une longue période à cause des différences d'altitude (Hebron est à 1000m) et de climat.

La difficulté est de commercialiser une production traditionnellement vendue dans la région et exportée principalement vers les pays arabes, ceci dans les conditions fixées par les administrations israéliennes. Un programme annuel est établi. En 2007 il s'est agit de produire du jus de raisin, un produit qui se conserve facilement 10 mois et échappe ainsi aux pertes lors des stockages prolongés dus aux restrictions israéliennes.

Le raisin frais se vend une moyenne de 2 Nis le kg sur les marchés. Les producteurs vendent 1.5t. à 2t., au maximum 70% de leur production à la coopérative, à un meilleur prix, mais avec un délai de paiement. Diminuer la quantité de raisin frais mise sur le marché augmente aussi les prix payés aux producteurs. La bouteille de jus de raisin se vend 5 Nis. 15 000 bouteilles ont été vendues à un distributeur israélien, quelques milliers seront vendues localement.

La coopérative produit aussi du deb, peu rentable, des raisins secs, et du coulis de tomate.

L'apport financier de chaque coopérateur est de 400 LJ soit environ 400 euros par an. Le budget d'investissement a été de 67 000 Nis en 2008, sans compter les dons. Le prochain objectif est de monter une unité pour traiter 30 tonnes de raisin par jour pendant 3 mois.

La recherche de débouchés reste le problème numéro 1.

Note : Nis : Shekel monnaie israélienne 1 Nis = env. 0.20 euro  
LJ : livre jordanienne 1 LJ = env 1 euro

## **22ème Mission civile suisse pour la protection du peuple palestinien**

### **Beta illit**

Nous sommes regroupés avec une quinzaine de Français, principalement de la région de Nantes.

Aujourd'hui mercredi 29 octobre, tentative d'aller dans un champ situé dans le périmètre fermé de la colonie de Beta Illit (ultra orthodoxe). Grosse émotion des colons et grosse affluence de soldats, gens de l'administration militaire etc. mais aussi venue de Charles Enderlain de France2 qui a interviewé filmé et tenté une conciliation. Le propriétaire a refusé d'être escorté par l'armée pour aller dans son champ d'oliviers. Il est prévu que nous revenions samedi. Mais notre accompagnateur du UAWC, Mohamed 'Ouidat, est convoqué au Shin Beit le 15 novembre.

Conversation chaleureuse avec Charles Enderlain, mais son discours pessimiste sur la situation (on n'arrivera plus maintenant à évacuer les colonies, son parti de sioniste sans les TO ni Jérusalem-Est, son refus d'un état bi-national (ça ne marche pas) et sa défense d'un état juif respectant les minorités (avec citation d'Herzel) nous semblait plein de contradictions lors de la discussion du groupe cet après-midi.

Entretien avec Serge Ronen au téléphone (dans le bus), (sur place au vu no tél local), pour un point sur la situation de la récolte en vue d'un communiqué d'agence de presse. Duplex demain à 8h10 Ge avec Frederic Tonoli de Radio Cité.

### **Un tunnel sous le Mur pour rejoindre son village emmuré**

Cueillette d'olives et visite d'une huilerie aux alentours des villages de Battir et de Husan. Ces villages et d'autres se situent dans une très grande zone captée par la construction du Mur et le réseau de colonies qui ceignent Bethleem. En passant nous avons observé les chantiers en cours: route réservée et mur, traversés par un tunnel qui sera le seul accès à plusieurs villages enclavés et enfermés derrière une enceinte sécurisée.

### **Au sud d'Hebron, à la limite du Negev, la lutte pour garder la terre**

Visite au sud de la colonie Karmel avec Abdulhadi Hantash, directeur du Comité pour la défense de la terre. Un territoire immense occupé par des villages et quelques nomades, en cours de confiscation par l'implantation de colonies d'habitat, des avant-postes de colonies, des bases militaires et des exploitations agricoles (usines à poules pondeuses).

Le village d'Hathaleen compte 300 habitants qui ont été chassés de leurs maisons mais sont revenus pour se réinstaller.

## **22ème Mission civile suisse pour la protection du peuple palestinien**

Harcelés par les exercices militaires et les incursions nocturnes de l'armée israélienne, ils résistent. Le comité de défense de la terre avec l'UAWC (Union Agricultural Work Commettee) les confortent par des réalisations et des projets d'équipements; école, infirmerie, foyer-magasin pour écoliers, une mosquée a été construite. Ils disposent maintenant aussi d'un réseau d'eau. Après les pluies récentes, dans de grands espaces labourés, on voit pointer la luzerne qu'ils sèment pour les troupeaux. Tout cela dans un paysage semi-désertique, à 10 km de la mer morte.

Certains sédentaires de la région, de Yatta notamment, campent dans cette aridité pour éviter la confiscation de leurs terres.

### **Nous avons été témoins de la scène suivante à Hebron:**

Nous sommes arrivés au check-point au niveau de la mosquée d'Hebron-tombeau d'abraham (tombeau des patriarches) vers 15:30. Nous avons vu à ce check un jeune palestinien (25 ans environ) qui ne devait pas bouger sur leur instruction, trois soldats israéliens le surveillant, dont l'un muni d'un bâton à la main. Nous avons poursuivi notre chemin sur une colline (sur laquelle, par ailleurs, nous avons vu au sommet deux bâtiments flambant neufs à pavillons israéliens pendant aux fenêtres).

En redescendant vers ce fameux check-point de la mosquée, le jeune palestinien était toujours là et la tension semblait avoir monté d'un cran. Un quatrième soldat s'était ajouté. Nous nous sommes arrêtés au niveau du check point, ce qui a valu au soldat d'arrêter au dernier moment son élan de frapper le jeune homme.

Un soldat s'est approché de nous en nous demandant (sur un ton agressif) d'où nous venions et si nous avions "besoin" d'aide. Tant que nous étions là, nous savions que rien ne pouvait arriver au palestinien, mais nous avons tous en tête que fallait-il faire de mieux dans l'intérêt du jeune homme. Après dans un premier temps avoir appelé en vain (répondeur) le TIPH (nous n'avons pas pensé sur le moment aux Chrétiens de la paix), nous avons pensé que notre présence allait exacerber la nervosité des soldats et que donc dans le doute il valait mieux ne pas s'attarder. Nous n'avions pas fait cinq mètres que, en nous retournant, les soldats avaient disparu de notre champ de vision et que certains cris que nous entendions provenaient du jeune palestinien.

Un palestinien que nous avons croisé à ce moment-là nous a dit que le garçon était retenu depuis une heure de l'après-midi (c'était alors dix-sept heures trente). Son anglais approximatif ne nous a pas permis de comprendre le motif officiel de son arrestation. Nous ferons un compte-rendu également aux nations-unies (OCHAOPT) via un formulaire que MP a transmis. Par ailleurs demain Radio Cité doit appeler en direct, nous pourrons évoquer cet exemple de l'arbitraire en plus de celui de ce matin à la (non-)cueillette.

Jb

## 22ème Mission civile suisse pour la protection du peuple palestinien

### RENCONTRE AVEC AMINA (samedi 1<sup>er</sup> novembre 2008)

Amina \*, est une jeune palestinienne de 32 ans d'une petite ville de la région ouest de Bethlehem, non loin de la Ligne Verte. J'ai commencé à bavarder avec elle pensant qu'elle avait un lien de parenté avec la famille avec laquelle nous avons cueilli les olives mais de me préciser que non, que c'est « juste pour être solidaire » avec cette famille qu'elle est venue donner un coup de main. Nous irons d'ailleurs ensuite dans le champ de sa famille y rejoindre son père et ses enfants à elle, qu'elle tient à tout prix à me présenter et qu'elle me demande de photographier.

Mariée, mère de 3 enfants, une fille de 11 ans, un garçon de 9ans et le dernier de 1 ;6 an.

Le mari de cette jeune femme a été arrêté en 2005, la nuit, avec 5 autres hommes du même village et 22 autres de la région pour leur appartenance à l'OLP. Il a été détenu en partie à Ofer et en partie dans le Néguev et en un an, Amina n'a pu voir qu'une fois son mari. Les 2 aînés- le dernier ayant été conçu au sortir de prison de son mari me dit-elle à l'oreille, avec un grand sourire- ont été autorisés à voir leur père une seule fois mais sans elle (?!) , elle-même étant interdite d'accès et devant rester à l'extérieur... « ce fut un choc terrible pour les enfants »

Elle travaille actuellement comme secrétaire au sein du HWC ( Health Work Committees, cf. <http://www.hwc-pal.org>) de la ville, dans le Programme Santé des Femmes ; elle m'explique qu'elle avait commencé d'étudier l'informatique à Al-Quds mais comment en 1993, c'était terrible pour s'y rendre, elle essayait de passer par la montagne, se cachant mais à la fin elle abandonna tant c'était « épouvantable », long et tellement risqué ! elle a toutefois obtenu un certificat en 2 ans. Son mari,- qui n'a pas fait d'études supérieures- par contre, passe tous les jours illégalement en Israël pour y trouver du travail et elle tremble chaque jour à l'idée qu'il puisse être arrêté... mais il n'a pas le choix...il faut nourrir la famille.

Lors de notre discussion, elle me dit combien elle a toujours tout fait pour que sa fille puisse continuer d'aller à l'école pendant la détention de son mari et qu'elle fera tout pour qu'elle fasse des études supérieures, consciente que c'est très important pour une fille car ce sont les femmes qui sont souvent amenées à subvenir aux besoins de la famille du fait des fréquentes arrestations et détentions des hommes ! Elle-même poursuit actuellement sa formation à Bethlehem, après son travail, le soir.

\* = nom d'emprunt.

marie-pierre